

Introduction

C'est la profession des philosophes que de mettre en doute les platitudes que d'autres acceptent sans y prendre garde. Un métier dangereux, car les philosophes sont plus facilement discrédités que les platitudes, mais un métier utile. En effet, quand un bon philosophe conteste une platitude, il s'avère souvent qu'elle est essentiellement correcte ; mais le philosophe aura soulevé un problème que celui qui n'y prenait garde n'aura pas même remarqué. En fin de compte, la plupart du temps, la contestation est contredite et la platitude survit. Mais le philosophe a rendu un service aux adeptes de la platitude : il les a réveillés.

C'est un lieu commun de soutenir que le langage soit régi par des conventions. Les mots peuvent être utilisés pour signifier presque n'importe quoi ; et nous qui les utilisons les avons fait signifier ce qu'ils signifient parce que, petit à petit et de manière informelle, nous avons convenu que nous les utiliserions dans ce sens là. [*"we have come to an understanding that this is what we shall use them to mean"*, littéralement : « nous avons convenu entre nous que nous utiliserions les mots pour signifier "cela" (c'est à dire : "signifier ce qu'ils font") ». Ouf !] Nous pourrions très bien utiliser ces mots autrement ou utiliser des mots différents, comme le font les gens dans les pays étrangers. Nous pourrions changer nos conventions si nous le voulions.

Dire cela seulement n'est pas dire grand chose. Il ne s'agit pas de décrire le langage à l'image d'un calcul rigide et précis. Il ne s'agit pas de soutenir le discours « correct » contre le familier, ou vice versa. Cela ne veut pas dire que tous les langages auxquels nous pouvons penser conviennent tous aussi bien, ou que toutes les caractéristiques d'un langage utilisable auraient tout aussi bien pu être différentes. Cela ne veut pas dire que les vérités nécessaires sont créés par convention : seulement que les vérités nécessaires, comme les vérités géologiques, sont conventionnellement énoncées en ces termes plutôt que selon d'autres. Il ne s'agit pas d'exalter les pouvoirs de la convention comme certains philosophes « conventionnalistes », mais seulement de souligner sa présence.

Le lieu commun qui consiste à dire qu'il existe des conventions de langage n'est le dogme d'aucune école philosophique, mais entraîne l'assentiment immédiat de toute personne réfléchie – à moins qu'elle ne soit un philosophe.

Cependant ce pur lieu commun fut contesté. W. V. Quine l'a interrogé en 1936 et par la suite l'a renié carrément¹ Morton White s'est joint à l'attaque², et ensemble, ils ont convaincu quelques uns de partager leurs doutes, et en réduisirent beaucoup d'autres au silence. Quine et White font valoir que les supposées conventions de langage ne peuvent pas être tout à fait comme des cas de convention cruciaux et bien compris. Les conventions sont des accords –, mais avon-nous jamais convenu les uns les autres de se conformer aux règles stipulées dans notre utilisation du langage ? Nous ne l'avons jamais fait. Si nos ancêtres l'ont fait, en quoi cela peut-il nous concerner puisque nous n'en savons rien ? Dans tous les cas, il est impossible que les conventions du langage puissent être engendrées par accord, puisque certains d'entre ces accords eussent été nécessaires pour établir le langage rudimentaire dans lequel le premier accord aurait été établi. Nous ne pouvons même pas dire ce que sont nos conventions, sinon après de longs tâtonnements. Les connaissons-nous mieux lorsque nous les avons adoptées ? Nous n'avons aucun concept de convention qui permette au langage d'être conventionnel ; nous sommes enclins à appeler certaines fonctions du langage conventionnelles, mais nous ne pouvons pas dire pourquoi. Nous pouvons céder à cette inclination – Quine lui-même y céda³ – mais nous ne comprenons pas mieux le langage en le faisant. Conclusion : les conventions de langage sont un mythe. La vérité, c'est que notre utilisation du langage est conforme à des régularités et c'est tout.

1 "Truth by Convention", *Philosophical Essays for A. N. Whitehead*, ed. O. H. Lee (New York : Longmans, 1936) ; "Two Dogmas of Empiricism", *From a Logical Point of View : Nine Logico-Philosophical Essays*, 2nd ed. (Cambridge, Mass. : Harvard University Press, 1961), pp. 20-46 ; "Carnap and Logical Truth," *The Philoso-*

phy of Rudolf Carnap, ed. P. A. Schilpp (LaSalle, Illinois : Open Court, 1963), pp. 385-406 ; *Word and Object* (Cambridge, Mass. : MIT Press, and New York : John Wiley, 1960).

2 “The Analytic and the Synthetic : An Untenable Dualism”, *John Dewey : Philosopher of Science and Freedom*, ed. Sidney Hook (New York : Dial, 1950), pp. 316--330 ; *Toward Reunion in Philosophy* (Cambridge, Mass. : Harvard University Press, 1956).

3 À la fin de “Carnap and Logical Truth” où il dit : « La tradition de nos pères... est une tradition gris pâle, noire avec le fait et blanche avec la convention. »

On peut protester, désespérément, qu’il doit y avoir *quelque chose* dans notre notion de conventions de langage, même si nous ne pouvons pas dire quoi. Lorsque nous sommes exposés à la notion nous faisons tout pour réussir à saisir l’idée, et nous tous faisons plus ou moins la même chose en établissant une distinction entre les caractéristiques du langage que nous appelons conventionnelles et les caractéristiques du langage qui ne le sont pas. Donc, nous devons dire quelque chose. La conventionnalité doit être au moins *ce je ne sais quoi* qui suscite une réponse typique à tous ceux qui ont subi notre type d’enseignement.

Mais combien il serait préférable de savoir de quoi nous parlons : d’avoir une analyse de la convention dans toute sa généralité, y compris la convention tacite qui n’est pas créée par un accord. Ce livre est ma tentative d’analyse. J’espère que c’est une analyse de notre concept commun, établi, de la convention, de sorte que vous reconnaissiez qu’il explique ce que vous devez avoir à l’esprit lorsque vous dite que le langage – comme beaucoup d’autres activités – est régi par des conventions. Mais peut-être cela n’est-il pas le cas, car peut-être qu’aucun de nous ne partage avec quiconque un clair concept général de la convention. Au moins, dans la mesure où j’ai eu une notion de convention avant seulement que d’y réfléchir, il s’agit soit d’elle soit de son héritier légitime [? ? *this is either it or its legitimate*

heir]. Et ce que j’appelle la convention est un phénomène important quelque qu’en soit le nom. Le langage est seulement une des nombreuses activités régies par des conventions que nous n’avons pas créées par accord, et que nous ne pouvons pas décrire.

Ma théorie de la convention avait sa source dans la théorie des jeux de coordination pure – une branche négligée de la théorie générale des jeux de von Neumann et Morgenstern, très différente de leur *successful* et bien connue théorie des jeux de pur conflit. Les jeux de coordination ont été étudiés par Thomas C. Schelling⁴, et c’est lui qui m’a fourni le point de départ d’une réponse à Quine et White.

Pourtant, en fin de compte, la théorie des jeux est un échafaudage. Je peux reformuler mon analyse de la convention sans elle. Le résultat est une théorie sur le modèle de Hume, dans son analyse de l’origine de la justice et des biens. La convention se révèle être un sentiment général de l’intérêt commun ; sentiment que tous les membres de la société manifestent les uns aux autres, ce qui les incite à régler leur conduite par certaines règles. Je constate que ce sera de mon intérêt, par exemple, de laisser l’autre dans la possession de ses biens, à condition qu’il agisse de la même manière à mon égard. Quand ce sens commun de l’intérêt est mutuellement exprimé et connu à la fois, il produit une résolution et un comportement appropriés. Et cela peut bien être appelé convention ou accord entre nous, mais sans l’interposition d’une promesse, puisque les actions de chacun d’entre nous ont une référence à celles de l’autre, et sont effectuées sur la supposition que quelque chose doit être exécuté d’autre part⁵.

4 *The strategy of Conflict* (Cambridge, MA : Harvard University Press, 1960).

5 *A Treatise of Human Nature*

[zLewis]